

Ethiopiques

REVUE NÉGRO-AFRICAINNE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE,
DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART



DIALOGUE DES CULTURES. LUMIÈRE DES NATIONS

N°106 - 1^{er} Semestre 2021



ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : <http://www.refer.sn/flss>
online : www.refer.sn/ethiopiennes

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication

A. Raphaël NDIAYE

Directeur de Rédaction

Amadou LY

Membres

Mamadou BA
Abdoulaye Élimane KANE
Ramatoulaye Diagne MBENGUE
Boubé NAMAÏWA
A. Falilou NDIAYE
Amadou Lamine SALL
Pierre SARR (Lettres)
Malick DIAGNE
Abdou SYLLA
Étienne TEIXEIRA
Ibrahima WANE
Babacar Mbaye DIOP
Alioune DIAW
Cheick SAKHO
Andrée Marie Diagne BONANE
Coudy KANE

Membres correspondants

Hélène TISSIÈRES (U.S.A.)
Eileen JULIEN (U.S.A.)
Sana CAMARA (U.S.A.)
Papa Samba DIOP (France)
Françoise UGOCHUKWU (Angleterre)
Pierre K. NDA (Côte d'Ivoire)
Guy O. MIDIOHOUAN (Bénin)
Abdelouahed MABROUR (Maroc)
Ousmane TANDINA (Niger)
Pierre NDEMBY MAMFOUBY (Gabon)
Albert OUEDRAOGO (Burkina Faso)
Mbaye DIOUF (Canada)

Ethiopiennes

Éthiopiennes

DIALOGUE DES CULTURES. LUMIÈRE DES NATIONS

N° 106 1^{er} semestre 2021

Illustration :

Henri SAGNA, *Domes et dogmes*

Dimensions : 300cm x 300cm

Année : 2014

Éthiopiennes n° 106.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
1^{er} semestre 2021.
Dialogue des cultures. Lumière des nations

N° 106

1^{er} SEMESTRE 2021

SOMMAIRE

1. Littérature

Diouma FAYE – Le tiers espace ou le territoire de l’identité dans quelques romans de la migration.....	7
Jean-Rose Djo AGOUA – Ambiguïté et problématique de la mondialisation dans <i>L’Aventure ambiguë</i> de Cheikh Hamidou Kane	21
Victor Essono ELLA – L’hybridité comme processus de dialogue des cultures dans <i>Le Ventre de l’Atlantique</i> de Fatou Diome.....	35
Éric NDIONE – Les figures du dialogue et de l’espoir dans le roman de l’immigration : l’exemple du <i>Silence du cœur</i> de Mohamed Mbougar Sarr.....	45
ÉRIC DAMIBA – Des frontières et des murs : enjeux contemporains du dialogue des cultures chez Leonora Miano.....	59

2. Philosophie, sociologie, anthropologie

Gaudence NIBARUTA – La négritude senghorienne pour un multiculturalisme reconnaissant et l’harmonie des différences.....	73
Ambroise Djéré MENDY – Les fondements socioculturels du dialogue entre musulmans et chrétiens au Sénégal ou le ferment d’une cohésion intercommunautaire (XIXe-XXe Siècles).....	87
Daouda SÈNE – Mondialisation culturelle et identité culturelle endogène chez Senghor.....	101
Dominique SARR – Le sang et le verbe. À propos du dialogue des cultures en Amérique latine.....	113
Amadou LY – L’humanisme senghorien.....	127
Alioune Badara DIANÉ – Labyrinthes senghoriens, dialogue des cultures et civilisation de l’universel	143
A. Raphaël Ndiaye – Pluralité et singularité culturelles : défis au dialogue des cultures.....	169
Zahra NAWAR – Senghor et la Francophonie : ancrage ou perte identitaire.....	183

3. Poème

Cheik Aliou NDAO – Ma part de Sénégal	199
---	-----

4. Notes de lecture

Amadou Hamé Niang : <i>Sur la berge du fleuve Doué</i> , Québec, Presses-Panafricaines, 2021, p.15, 223 pages par Hameth Maimouna DIOP.....	203
Amadou Moustapha Dieng, <i>Le cri de l’Ifandondi</i> , Dakar, Les Éditions feu de brousse, 2020 par Denis Assane DIOUF.....	207

Éthiopiennes n° 106.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
1^{er} semestre 2021.

Dialogue des cultures. Lumière des nations

LE SANG ET LE VERBE. À PROPOS DU DIALOGUE DES
CULTURES EN AMÉRIQUE LATINE

Par Dominique SARR*

Depuis qu'*Homo sapiens* est né, l'histoire des cultures et des civilisations est faite d'un double mouvement de séparations (dislocation des empires romain ou ottoman) et de rapprochements (conquêtes, migrations). Des unes aux autres, il n'est de cultures qu'en mouvement, qu'en rencontres, que métisses. Leurs rapports sont pour partie conflictuels, pour partie amoureux : c'est bien ainsi que s'est faite et que se fait l'Amérique latine.

1. Peuples et cultures

Pour l'essentiel, la colonisation de l'Amérique s'est déroulée en trois strates successives.

Les Amérindiens, d'origine asiatique, sont arrivés par le détroit de Béring il y a entre 30 000 et 10 000 ans. Ils ont longuement essaimé dans tout le continent, leur présence est attestée il y a 20 000 ans en Colombie et 17 000 ans en Amazonie. Leur chamanisme d'origine a donné naissance à des religions diverses et complexes. Ils ont fondé nombre de cultures d'une extraordinaire richesse, dotées de techniques élaborées (architecture, poterie, métaux...), dont des civilisations urbaines somptueuses (Azèques, Mayas...) et un immense empire (Incas).

À partir de la fin du quinzième siècle, les européens « découvrent », soumettent et colonisent ce qu'on appellera l'Amérique et ses civilisations

* Fundación de Bellas Artes – Medellín, Colombie

que, par ethnocentrisme, on appelle *précolombiennes*. Les conquérants ibériques, héritiers de royaumes wisigothiques, y imposent le pillage des richesses et un catholicisme missionnaire, prennent possession des Amériques centrale et du Sud en évinçant leurs concurrents, notamment anglais et français qui, eux, s'approprient le Nord.

Dès 1600, pour suppléer à une main-d'œuvre amérindienne massacrée ou défaillante, ils enlèvent ou achètent des Africains qu'ils amènent durant le XVI^e siècle puis, massivement, aux XVII^e et XVIII^e. Ceux-ci viennent avec leur propre culture, qu'on tente d'étouffer, et des religions vitalistes fondées initialement sur le culte des ancêtres, dont au moins certaines sont monothéistes (Sérères), le Dieu créateur pouvant être au cœur d'un panthéon de demi-dieux et d'ancêtres divinisés (Yorubas).

L'évaluation de ces populations est très difficile : en ordre de grandeur pour l'Amérique latine, on estime qu'en 1500 les Amérindiens pouvaient être entre 13 millions (McEvedy & Jones 1978) et 40 M (Clark 1967). Après un siècle de génocide, leur nombre tombe entre 8,5 M (Maddison 2003) et 14 M (Clark 1967). Vers 2000, il remonte à 47 M (Lizcano 2005 p. 218). Quant à la traite négrière, elle a conduit 11 M d'Africains aux Amériques (dont environ 7 M pour l'Amérique latine), sans compter ceux qui sont morts en mer durant les traversées, de 1 à 2 M, ou avant, plusieurs millions.

Encore faut-il ajouter à ces trois strates de vastes mouvements depuis le XIX^e siècle : flux d'immigrants italiens, allemands, syro-libanais, japonais, migrations internes...

Tels sont les peuples qui cohabitent, depuis cinq siècles pour les premiers. Que sont-ils aujourd'hui ? L'analyse de Francisco Lizcano (Lizcano 2005 p. 218) sur les groupes ethnoculturels répondait en 2005 à cette question^{1, 2} :

¹ Pour Lizcano, les *criollos* sont les blancs d'origine ibérique, les *créoles* d'origine anglaise ou française. Criollos, métis (ibéro-amérindiens) et mulâtres (négro-ibériques) partagent en grande partie la culture ibérique.

² C'est la seule étude quantitative globale, homogène et détaillée de la diversité ethnique en Amérique latine. Il ne s'agit que d'ordres de grandeur : la complexité de l'analyse ethnoculturelle pose des questions méthodologiques insolubles ; d'autres estimations ou recensements peuvent donner des résultats différents. L'équilibre ethnique est en outre profondément évolutif : en Colombie, entre 2005 et 2018, les recensements (à base déclarative sur ce point) font apparaître que la *proportion* des Amérindiens s'est accrue de 36,8 % et que celle des Afrocolombiens a baissé de 30,8 %. À l'évolution démographique s'ajoute l'évolution de l'*autopercption* : elle en dit long sur le « réveil indien » et la prégnance du racisme envers les Afrocolombiens.

Pays	Population	Ibériques			Amérindiens	Afro-descendants	Créoles & Garifunas	Orientaux	Dominante
		Criollos	Métis	Mulâtres					
Brésil	170 406 000	53,8%		39,1%	0,4%	6,2%		0,5%	Afrocréole
Mexique	98 872 000	15,0%	70,0%	0,5%	14,0%			0,5%	Métis
Colombie	42 105 000	20,0%	53,2%	21,0%	1,8%	3,9%	0,1%		Afrométis
Argentine	37 032 000	85,0%	11,1%		1,0%			2,9%	Créole
Pérou	25 662 000	12,0%	32,0%	9,7%	45,5%			0,8%	Indométis
Venezuela	24 170 000	16,9%	37,7%	37,7%	2,7%	2,8%		2,2%	Afrométis
Chili	15 211 000	52,7%	39,3%		8,0%				Créole
Équateur	12 646 000	9,9%	41,0%	5,0%	39,0%	5,0%		0,1%	Indométis
Guatemala	11 385 000	4,0%	42,0%		53,0%		0,2%	0,8%	Indométis
Cuba	11 199 000	37,0%		51,0%		11,0%		1,0%	Afrocréole
Rép. dominicaine	8 373 000	14,6%		75,0%		7,7%	2,3%	0,4%	Afrocréole
Bolivie	8 329 000	15,0%	28,0%	2,0%	55,0%				Indométis
Honduras	6 417 000	1,0%	85,6%	1,7%	7,7%		3,3%	0,7%	Métis
El Salvador	6 278 000	1,0%	91,0%		8,0%				Métis
Paraguay	5 496 000	20,0%	74,5%	3,5%	1,5%			0,5%	Métis
Nicaragua	5 071 000	14,0%	78,3%		6,9%		0,6%	0,2%	Métis
Costa Rica	4 024 000	82,0%	15,0%		0,8%		2,0%	0,2%	Créole
Porto Rico	3 915 000	74,8%		10,0%		15,0%		0,2%	Afrocréole
Uruguay	3 337 000	88,0%	8,0%	4,0%					Créole
Panama	2 856 000	10,0%	32,0%	27,0%	8,0%	5,0%	14,0%	4,0%	Afrométis
Amérique ibérique	502 784 000	36,1%	30,3%	20,3%	9,2%	3,2%	0,2%	0,7%	

Bien sûr chacun de ces groupes est lui-même fortement composite. Si on parle de langues, l'Amérique latine compte environ 800 langues amérindiennes (Lizcano 2005 p. 191), 15 langues européennes (dont 2 dominantes : castillan et portugais), à peu près autant de créoles, *pidgins* et *papiamentos*, surtout dans les Caraïbes. Pour les langues africaines, il n'en reste que des survivances, notamment dans les rituels, comme le yoruba ou le kimbundu dans les *candomblés* du Brésil.

La colonisation puis les indépendances latino-américaines ont laissé une diversité ethnoculturelle complexe : « chaque pays peut donc être considéré comme “une mosaïque dans la mosaïque” globale latino-américaine. » (Torre 2019 p.39). Avant toute autre région du monde, et plus que toute autre, les Amériques latines sont des sociétés pluriculturelles.

Aussi le dialogue des cultures, avant d'être un dialogue avec l'ailleurs, y traverse-t-il d'abord les sociétés de chaque pays : c'est une condition *sine qua non* de l'appartenance à une même nation.

2. Violence et métissage

Cette diversité s'est construite dans l'histoire complexe de la rencontre de ses composantes, faite à la fois de violence et d'interpénétration.

La conquête est brutale, comme le sera l'exploitation ultérieure, certes dans une moindre mesure, jusqu'à nos jours. Hernán Cortés massacre nombre d'Azèques avant de raser le *Templo Mayor* (« grand temple ») de

Tenochtitlan. Francisco Pizarro jalonne son expédition de massacres, et ne garde de Cusco et de son *Coricancha* («enceinte de l'or») sacré que les fondations, sur lesquelles les conquistadors reconstruisent leur ville. Dans les Caraïbes, en Amérique centrale, en Amérique du Sud, Espagnols, mais aussi Portugais, Français, Anglais... obsédés par la fièvre de l'or, massacrent, violent, tuent par le travail ou par la maladie...

Bien sûr, les Amérindiens ne sont pas des saints. Les sacrifices humains pratiqués par nombre de peuples assoient d'ailleurs la fable d'une « conquête humanitaire » !

Dès 1511, à Saint-Domingue, Antonio de Montesinos — précurseur de Bartolomé de las Casas —, rend furieux le vice-roi Diego Colomb en promettant dans son sermon de l'avent l'enfer aux conquérants « pour leur cruauté et leur tyrannie ». « Vous les tuez pour obtenir chaque jour un peu plus d'or », dit-il. Mais dans le même sermon, Montesinos leur rappelle le devoir de convertir « ces peuples innocents » à la foi du Christ. D'un côté, le génocide, de l'autre l'ethnocide...

Impitoyables avec les Amérindiens, les conquérants ne le sont guère moins avec les esclaves africains. Dans la péninsule ibérique, la tradition esclavagiste est bien ancrée : les Arabes ne quittent définitivement l'Espagne (prise de Grenade) qu'en 1492, l'année où Colomb atteint l'Amérique. Dès 1265, Alphonse X d'Espagne avait instauré des règles plus protectrices des esclaves que celles qui prévaudront en Amérique du Nord, et dont la monarchie suivra toujours l'esprit, mais les *encomenderos* («maîtres d'Indiens») d'Amérique font tout pour s'en affranchir. Les esclaves travaillent dans les plantations de canne à sucre ou dans les mines, s'y tuent au travail, parfois littéralement, et encourent des punitions cruelles. Ils s'enfuient, au Brésil dans des *quilombos*, en Amérique hispanique dans des *palenques*, refuges voire républiques d'esclaves « marrons » (fuyards). En Colombie, des dizaines de lieux portent toujours le toponyme de « Palenque ».

*

* *

Cette violence, latente ou brutale, n'est pourtant pas la seule relation qu'entretiennent les trois composantes des sociétés latines : elles sont parallèlement engagées dans un processus de métissage.

Celui-ci est d'abord biologique. Il n'y a paradoxalement pas d'incompatibilité entre discrimination et violence d'un côté, et proximité physique, voire amour, d'un autre. Une étude de l'US National Science Foundation sur les ADN de Porto Rico (Martínez 2001) révèle un résultat étonnant : l'ADN mitochondrial (transmis par les femmes) y est à 61 % taïno, 27 % négro-africain, et 12 % européen. C'est peu ou prou l'inverse des résultats obtenus pour l'ADN nucléaire (transmis par les hommes) ! Les Taïnos ont été massacrés et sont quasiment éliminés de Porto Rico, mais les conquérants n'ont pas craint de repeupler l'île avec leurs femmes, qu'elles-mêmes l'aient fait par force, par intérêt ou par amour. Les longs cheveux noirs des « blanches » colombiennes, dominicaines, etc. trahissent la même hérédité.

Le métissage culturel est plus flagrant encore. Il suppose le dialogue au moins implicite des cultures, mais au-delà, leur interpénétration, de fait très inégalitaire. En voici trois exemples.

« Martín le Métis » est le fils de Cortés et de Malintzin (ou la Malinche), son interprète et maîtresse nahuatl, sans laquelle sa conquête aurait peut-être échoué. À six ans, en 1528, Martin accompagne son père à la cour de Charles Quint. Une bulle papale le légitime, mais en 1533, Cortés a un fils de sa seconde femme, et Martin le Métis perd tout droit à ses titres. Il mène une belle carrière militaire en Europe, puis revient à México en 1562, où il compte parmi les faucons de la colonisation.

Inca Garcilaso de la Vega naît d'une princesse inca et d'un lieutenant de Pizarro, 15 ans après la chute de Cusco. Il reçoit d'abord une éducation hispanique brillante, mais, lorsque son père contracte un mariage « digne d'un hidalgo », il est laissé à sa mère et à ses oncles maternels. À 21 ans, il part en Espagne, où il se partage entre la poésie, l'histoire et la carrière militaire. En 1605, installé à Cordoue, il entreprend d'écrire l'histoire de l'empire de ses ancêtres (Garcilaso 1609), qu'il est bien placé pour connaître et dont il défend la mémoire, puis celle de la conquête. C'est l'une des sources majeures sur l'histoire des Incas et de leur chute.

Descendant du dernier Inca, de nom et d'éducation espagnole, José Gabriel Condorcanqui naît en 1738. Il se rebelle en 1780 contre la confiscation des richesses par les Créoles et la Couronne, prend le nom de Túpac Amaru II, et mène la rébellion la plus importante de l'Amérique

coloniale. Il est capturé et conduit à Cusco, où il doit assister à l'exécution de ses enfants, de ses proches, de sa femme, avant d'être écartelé.

Trois destins d'hommes déchirés entre leurs racines amérindiennes et hispaniques, et qui — chacun à sa façon — n'ont pu échapper à un choix destructeur.

Le métissage est aussi religieux, à travers le syncrétisme des religions dites afro-américaines, et parfois européo-indiennes. Contrairement à ceux d'Amérique du Nord, les esclaves sont baptisés et interdits de leur religion ancestrale : devant adorer le Christ et les saints, ils les identifient à leurs divinités. La *santeria* cubaine est inspirée de la religion yoruba, comme le *candomblé* brésilien, dont une autre branche puise dans celle des mbundu, le vaudou haïtien dans celle des fons... Trois raisons y concourent : les esclaves résistent de la sorte à l'anéantissement de leur culture et de leur culte ; les prêtres y voient un moyen d'enraciner le christianisme chez les convertis ; enfin pour les esclaves, le Dieu des chrétiens doit être plus fort que leurs propres dieux, puisqu'il les a soumis : ils doivent s'en protéger, mais n'oublient pas leur propre religion. Résistance, assimilation forcée, préjugés dévalorisant les peuples soumis et valorisant le conquérant blanc : c'est un bon résumé de ce qu'a été la rencontre des trois cultures depuis cinq siècles.

Dans une moindre mesure, on a pu assister à un syncrétisme entre christianisme et religions amérindiennes, comme c'est le cas du *candomblé de caboclo* (littéralement « candomblé de métis ») à Recife, puisant dans une tradition autochtone passée au tamis des croyances africaines, et usant des propriétés hallucinogènes de la *jurema*.

Ainsi la rencontre des trois civilisations qui ont fait cette Amérique « latine » a-t-elle été le fruit d'un mélange détonnant d'extermination, d'assimilation et de métissage. Et ce n'est pas fini : la fièvre de l'or — qu'il s'agisse du métal ou des appétits des conglomerats de l'agriculture et de l'élevage — ; celle des évangéliques venant convertir les « sauvages » à coup de liasses de billets, de médicaments et de terreur de l'enfer ; celle des fusils venant parler où le verbe n'a pas suffi : tous continuent de perpétrer génocide ou ethnocide. C'est même leur alliance, celle des *BBB* (bœuf-bible-balle) qui a porté l'extrémiste raciste Jair Bolsonaro au pouvoir au Brésil.

Malgré tout, depuis cinq siècles, de meurtres en rapports amoureux, de négation de l'autre à son imitation, le fil du dialogue s'est tissé.

3. Le fil du dialogue

Il est tenu. Que reste-t-il des cultures afro-américaines ? Très vivaces au Brésil, avec les cultes de *candomblé*, les groupes carnavalesques de *maracatu*... en Haïti et dans les Antilles où la « littérature noire », celle d'Aimé Césaire, René Depestre, Maryse Condé... est d'une particulière vitalité, à Cuba, où beaucoup de fidèles arborent dans la rue le blanc immaculé de la *santería* et un collier à la couleur de leur *orisha*, elles sont largement dissipées ou peu visibles dans beaucoup d'autres régions.

Je suis allé sur la côte caraïbe colombienne à leur recherche : j'ai eu beaucoup de mal à les identifier. Les cultures noires ont, en tant que telles, largement régressé. Je suis allé à la *Fête des tambours* de Palenque de San Basilio, informé d'une procession nocturne de tambours, espérant y trouver un équivalent de la *Nuit des tambours silencieux* de Recife, qui y clôt le carnaval en mémoire des souffrances de l'esclavage : le reliquat que représente cette Fête des tambours est plus superficiel que significatif d'un véritable ancrage culturel africain. Ma réaction aurait été différente si j'avais pu y assister à un rituel funéraire de *lumbalú*, d'origine congolaise, mais Aquiles Escalante ne parvient à le décoder grâce que à ses pendants brésiliens (Escalante 1989).

Quelque temps plus tard, quelle n'a pas été ma surprise de voir des *Costeños* (habitants de la côte) blancs verser sur le sol quelques gouttes d'*aguardiente* (eau-de-vie) avant de boire : la part des ancêtres, exactement comme je l'ai souvent vu faire en Afrique. La tradition africaine n'a pas seulement survécu chez ses descendants, elle a irrigué la culture colombienne, jusque dans la population ibérique. Mais nul n'en connaît plus l'origine !

Le métissage culturel latino-américain est très inégalitaire : 9 dixièmes de culture valorisée dominante et un dixième de culture dévalorisée dominée (Obregón 2002 p. 121). Beate Lehner relève la haine de la population métisse paraguayenne envers les Guaranis et l'explique ainsi : « en partie d'origine guaranie [elle] trouve encore chez les Guaranis beaucoup de choses qui ont été chassées d'elle. La souffrance d'un peuple

acculturé se transforme en hostilité contre ceux qui n'ont pas encore eu à parcourir aussi loin le chemin de la souffrance. » (Gugenberger 2004).

*

* *

Les rapports entre ethnocultures reposent peu sur ce qu'elles sont, beaucoup sur leur image : l'image de l'autre, sa représentation (Pageaux 2007 p.29). L'image qu'ont des Amérindiens les sociétés et les États latino-américains — et en conséquence la façon dont ils les traitent — a beaucoup évolué dans l'histoire :

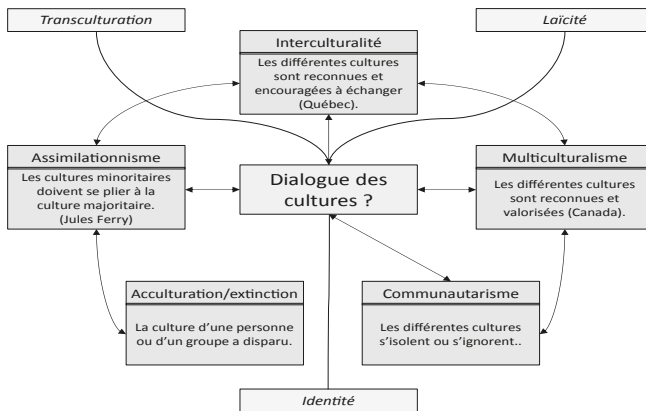
Du XVI^e au XVIII^e, ils sont *exclus* : dévalorisés — parfois jusqu'à la négation de leur âme, donc de leur humanité — et discriminés de façon explicite (Tubino 2002 p.301).

Du XVIII^e au XX^e siècle, dévalorisation et discrimination deviennent implicites. Les Amérindiens commencent à être intégrés dans l'éducation avec une perspective *assimilationniste*, ou universaliste (Tubino 2002 p.301). Comme Condorcet, on juge que les peuples doivent gravir une échelle des civilisations, partant « de la servitude des nations soumises à des rois, de la barbarie des peuplades africaines, de l'ignorance des sauvages », pour rejoindre « les peuples les plus éclairés » (Condorcet 1795 p. 328). Le projet national populaire, dans les années 1930, perpétue cette volonté de construire une nation métisse homogène (Torre 2019 p. 39). L'assimilation a pour conséquence de rendre invisibles les cultures qu'elle n'arrive pas — ou arrive trop bien — à intégrer. Le plus grand écrivain classique brésilien, le mulâtre Joaquim Machado de Assis, est délibérément blanchi, jusque sur ses photos ! Fidel Tubino oppose à ce sujet *culture diurne* (visible) et *cultures nocturnes* (invisibles). Mais il n'en parle pas qu'au passé... (Tubino 2016)

Au XX^e siècle, apparaît la nécessité de prendre en compte les différences comme élément de la reconnaissance de la dignité humaine et, avec elle, le *multiculturalisme* (Torre 2019 p. 39). Sa réalisation la plus surprenante est celle de l'Action intégraliste brésilienne. Ce mouvement « fasciste tropical » (organisation paramilitaire, ultranationalisme, culte du chef...) se veut fondé sur l'« Union de tous les peuples et de toutes les races » : c'est la signification de son symbole *sigma* (Σ). Et le salut bras levé de l'intégralisme s'accompagne d'un *Anauê* !, « Tu es mon frère » en tupi.

À partir des années 1970 se développe un mouvement d'*emergencia indígena* (« urgence amérindienne ») que nous appelons plutôt le « réveil indien ». Il s'appuie sur une revendication identitaire, appelant bientôt des revendications territoriales, sociales, politiques... Il aboutit entre autres à la convention 169 de l'Organisation internationale du travail, qui reconnaît en 1989 les identités et les droits des peuples indigènes et tribaux. Sur les 23 pays qui l'ont ratifié, 15 sont latino-américains : ce n'est pas un hasard. Et à partir des années 1990 se développent effectivement des politiques visant à donner aux Amérindiens des droits effectifs à l'éducation, à la santé... sur la base du multiculturalisme et d'un dialogue interculturel. (Torre 2019 p. 39)

Ainsi, la perception globale des sociétés et les politiques publiques ont-elles globalement évolué de l'exclusion à l'assimilationnisme puis au multiculturalisme, voire à l'interculturalité, là où les cultures ne se sont tout simplement pas éteintes. Le dialogue des cultures (en castillan : *diálogo intercultural*) est en lui-même fait d'interculturalité. Ceci ne veut pas dire qu'il ne puisse pas être recherché dans d'autres modèles de sociétés pluriculturelles.



On en trouve des manifestations à toutes les époques. Dès les années 1550, Jean de Léry, pourtant calviniste rigide, observe le mode de vie et les traditions des Tupinambas du Brésil sans préjugé suprématiste et sans se laisser influencer par ses propres valeurs — même face à leur cannibalisme. On comprend que Claude Lévi-Strauss l'ait considéré comme le premier des ethnologues. Un siècle plus tard, jusqu'à Rembrandt a pu être influencé par la culture amérindienne : son cabinet

de curiosités abrite deux magnifiques coiffes amérindiennes, et il y a peu de doute que son regard sur elles le suivait lorsqu'il peignait...

L'attitude scientifique de l'ethnologue ne suffit pourtant pas à définir un dialogue interculturel mené sur un pied d'égalité et reconnaissant l'identité de l'autre. Jacques Soustelle, 400 ans après Jean de Léry, a sans doute été un des plus fins connaisseurs des sociétés mésoaméricaines, notamment mayas. Il est pourtant un partisan acharné de l'Algérie française et soutiendra les terroristes de l'OAS lorsque l'Algérie approche de l'indépendance. Comment peut-on être « fasciné » par les cultures amérindiennes et prôner le colonialisme ? Mystère ! Léopold Sédar Senghor, avec qui il avait partagé l'enseignement de Paul Rivet, entré le même jour que lui à l'Académie française et qui l'y a côtoyé huit ans, lui en parlait-il et a-t-il cherché à le lever ?

*

* *

Ce dialogue n'est pas réservé à des élites intellectuelles sur des thèmes métaphysiques, et peut avoir des répercussions très concrètes : à Huancavelica, dans les Andes péruviennes, seules 30 % des femmes accouchaient au centre de santé, et on comptait un nombre élevé de décès de parturientes et de bébés. Un dialogue a été mené avec la communauté, d'où il est ressorti que les femmes quechuas préféraient accoucher chez elles selon la tradition : en position verticale et habillées. Après l'adaptation des infrastructures et des méthodes du centre de santé, la mortalité maternelle et périnatale a été éliminée (Ministère de la Culture du Pérou 2015 p.19). Mais cette belle histoire est aussi effrayante : il a fallu cinq siècles pour savoir comment accouchaient les autochtones ?

Fidel Tubino constate que les progrès dans la perception des minorités ethnoculturelles et leur traitement par les États sont indéniables. Ceux-ci prennent en compte leurs spécificités et aménagent les programmes éducatifs, de santé, etc. à leur réalité. Il faut pourtant faire trois réserves à ce constat indiscutable.

D'abord, ces progrès sont un combat permanent et ne vont pas sans régressions. Après l'éviction troublée du premier chef d'État amérindien du continent, Evo Morales en Bolivie, sa successeure Jeanine Añez prend le pouvoir en brandissant triomphante une bible et annonçant en substance la revanche du Christ sur Pachamama ! Quant à Jair Bolsonaro, il a

clairement fait de la récupération de l'Amazonie sur les autochtones un de ses objectifs majeurs.

Ensuite, il y a un abîme entre les discours, notamment officiels, et la réalité. Le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) le remarque quant à la Colombie. En 1994, celle-ci vote une loi ambitieuse sur l'ethnoéducation, promouvant une « réflexion et [une] construction collectives, à travers lesquelles les peuples amérindiens et afrocolombiens renforcent leur autonomie dans le cadre de l'interculturalité ». Mais en 2005, son bilan est très contesté. Pas d'éducation différenciée, propositions des peuples méconnues, cursus ne prenant pas en compte l'identité culturelle et l'autonomie des ethnies : on a adapté la pédagogie, pas le fond. On peut se demander si le dialogue interculturel n'aboutit pas souvent à remodeler l'emballage des politiques, par exemple éducatives, sans réellement toucher au contenu qu'elles véhiculent. Simple opération marketing visant à rendre acceptable la vision de l'ethnie dominante pour des ethnies toujours dominées ? (PNUD 2011 p. 57)

Enfin, l'évolution régulière et très positive des attitudes envers les minorités n'a jamais touché à leur statut économique et social : on reconnaît mieux les identités, les droits territoriaux et la citoyenneté de populations, mais elles restent socialement marginalisées. Toujours en Colombie, 63 % des Amérindiens restent cloués à une pauvreté structurelle (contre 54 % pour l'ensemble de la population), et 47,6 % vivent sous le seuil de la misère. Un mort de faim et un ploutocrate peuvent-ils réellement dialoguer ? (PNUD 2011 p. 52)

*

* *

Le dialogue, Hernán Cortés et Malintzin le pratiquaient déjà sur l'oreiller, mais pour assujettir les Mésoaméricains aux appétits des conquistadors. Comment faire pour qu'il soit une source d'enrichissement équitable et mutuel ?

Bruce Albert et Davi Kopenawa en fournissent un modèle. Lorsque l'ethnologue français a rencontré le chaman yanomami, ils ne sont pas entrés dans le rapport du *sachant* et de son *objet* d'étude. Bruce Albert, au moins, est entré dans le monde et l'imaginaire de Davi Kopenawa ; celui-ci lui a *appris à rêver*, c'est-à-dire, pour un Yanomami, à écouter Omama

(le dieu créateur) et les esprits. Ce faisant, ils ont *coproduit* une somme ethnographique (Kopenawa & Albert 2010).

Un tel dialogue interculturel suppose que plusieurs conditions soient réunies. N'implique-t-il pas que chacun :

- Y assume son identité et ses valeurs? Loin de l'« annihilation de la subjectivité » (Hopenhayn 2000), il faut apporter au banquet la fierté de ses racines, au même titre que l'autre doit être fier des siennes.
- Reconnaisse le dialogue comme symétrique et dissymétrique? Symétrique parce que sur un pied d'égalité, dissymétrique parce que les cultures ne se traduisent pas l'une dans l'autre. La culture occidentale rationaliste, analytique et écrite peine à se repérer dans des cultures amérindiennes fondées sur l'oralité, le mythe, le rêve, où religion, science, parure, médecine, pouvoir... sont profondément intriqués.
- Ne se contente pas d'écouter — encore moins de « tolérer »! — mais entre dans un « voyage transculturel »? « Au vieux thème du respect de l'autre s'ajoute, non sans conflit, une nouvelle aventure : se regarder soi-même avec les yeux de l'autre » (Hopenhayn 2000).
- Repère l'universel ou le partagé des cultures? Il est surprenant de constater que la vision de Dieu de Baruch Spinoza comme « nature naturante » — *Deus sive natura* : « Dieu, c'est-à-dire la nature » (Spinoza 1677 p. 422) — épouse la vision andine de Pachamama, la « Terre mère », source et créatrice de toute chose.
- Ne se contente pas d'accepter les différences, mais travaille à les percevoir du point de vue de l'autre?
- Du dialogue, accepte « les perméabilités provisoires dont personne ne revient indemne » (Hopenhayn 2000)? Ce n'est pas l'objectif, mais regarder l'autre le transforme, et être regardé par l'autre me transforme.
- Reconnaisse la liberté de l'autre, sans vouloir ni le convertir (religion, mode de vie...) ni le figer dans ce qu'il est aujourd'hui? C'est à lui seul de décider de son futur.

*

* *

Réussir un tel dialogue des cultures ne manque pas d'enjeux.

L'interculturalité n'est-elle pas tout simplement « l'axe transversal du développement humain durable » ? (Tubino 2002 p.300)

L'enjeu n'est pas seulement éthique ou altruiste (reconnaître et respecter l'autre), bien compris, il est aussi égoïste : le dialogue entre les cultures les enrichit mutuellement.

S'agissant des peuples amérindiens, il porte aujourd'hui une dimension essentielle : nous prenons tardivement conscience des risques que notre gestion des ressources de la planète nous, et lui, fait courir, à travers le dérèglement climatique, les extinctions d'espèces, l'empoisonnement des sols... Nous avons beaucoup à apprendre de celle qui est mise en œuvre par ces peuples, comme par d'autres d'ailleurs, et du profond respect de la terre et du monde animal qui l'inspire. Personne ne dit que nous devons vivre comme chasseurs-cueilleurs amérindiens d'Amazonie, ni comme les Incas ou les Mayas. Seulement que, tout en nous appuyant sur les progrès ébouriffants de la science occidentale, nous devons les écouter et apprendre d'eux pour mettre en œuvre les solutions visant à un rapport plus harmonieux avec la terre et le vivant.

On pourrait en trouver beaucoup d'autres exemples, comme celui de pharmacopées traditionnelles.

Je laisserai le mot de la fin à Robert D. Putnam (Putnam 2007 p. 137) : « Le défi des sociétés modernes en pleine mutation est donc de parvenir à construire un sens nouveau et plus large du "nous" ».

Bibliographie

CONDORCET, Nicolas de, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Paris, Agasse, 1795 (posthume), rééd. Hachette BNF, 2017.

CLARK, Colin, *Population Growth and Land Use*, New York, St. Martins Press, 1967.

ESCALANTE, Aquiles, « Significado del Lumbalú, ritual fuerario de Palenque de San Basilio », Barranquilla, *Huellas*, 1989.

GARCILASO DE LA VEGA, Inca, *Commentaires royaux sur l[le Pérou d]es Incas*, Lisbonne, 1609, rééd. La Découverte, Paris, 1982.

GUGENBERGER, Eva (éd.), *Comunicación intercultural en América Latina: ¿Del conflicto al diálogo?*, Frankfurt am Main|Oxford, Peter Lang, 2003.

HOPENHAYN, Martin, « Transculturalidad y diferencia ». *Cinta moebio* n° 7, Santiago, University of Chile, 2000.

- KOPENAWA, Davi & ALBERT Bruce, *La chute du ciel. Paroles d'un chaman yanomami*, Paris, Plon, 2010.
- LIZCANO FERNANDEZ, Francisco, « Composición Étnica de las Tres Áreas Culturales del Continente Americano al Comienzo del Siglo XXI », México, *Convergencia*, 2005.
- MADDISON, Angus, *The World Economy: Historical Statistics*, Tome II, París, OCDE, 2003.
- MARTÍNEZ CRUZADO, Juan (éd.), « Mitochondrial DNA analysis reveals substantial Native American ancestry in Puerto Rico », Porto Rico, *Human Biology*, 2001.
- MCÉVEDY & JONES, Colin & Richard, *Atlas of World Population History*, Harmondsworth, Penguin books, 1978.
- MINISTERE DE LA CULTURE DU PEROU, *Dialogo intercultural, pautas para un mejor diálogo en contextos de diversidad cultural*, Lima, 2015.
- OBREGON Oswaldo, « Teatro hispanoamericano : la memoria del teatro indígena y afroamericano », *Mémoire et culture en Amérique latine : Mémoire et formes culturelles*, Paris, Sorbonne nouvelle, 2002.
- PAGEAUX, Daniel-Henri, *Littératures et cultures en dialogue*, recueil édité par Sobhi Habchi, Paris, L'Harmattan, 2007.
- PNUD, *Pueblos indígenas, diálogo entre culturas*, Bogotá, 2011.
- PUTNAM, Robert D., « Diversity and Community in the Twenty-first Century The 2006 Johan Skytte Prize Lecture », *Scandinavian Political Studies*, vol. 30 n° 2, 2007.
- SPINOZA, Baruch, *Éthique exposée suivant l'ordre des géomètres et divisée en cinq parties*, Amsterdam, Jan Rieuwertsz, 1677 (posthume), éd. bilingue Bernard Pautrat, Paris, Points Seuil, 2005.
- TORRE, Ricardo, « L'Amérique latine et les identités multiculturelles : mythe inatteignable ou réalité bien cachée ? », *Historia Actual Online*, Cádiz, Universidad de Cádiz, 2019.
- TUBINO ARIAS-SCHREIBER, Fidel, « Entre el multiculturalismo y la interculturalidad: más allá de la discriminación positiva », *Derecho y sociedad*, Lima, PUCP, 2002.
- TUBINO ARIAS-SCHREIBER, Fidel, *La interculturalidad en el Perú*, Lima, PUCP, 2016 [Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=cDshNEtrypk> — consulté le 23 avril 2021].

A NOS LECTEURS

Éthiopiennes publie des études et articles originaux se rapportant à la littérature, de philosophie, de sociologie, d'anthropologie et d'art..

Les textes proposés sont soumis à l'appréciation du Comité de Rédaction qui se réserve la possibilité de solliciter, chaque fois que de besoin, l'avis d'un lecteur extérieur..

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais . Les auteurs doivent envoyer aussi une version électronique pour PC (Word)..

Le Comité de Rédaction se réserve la possibilité, sauf refus écrit de l'auteur, d'effectuer des corrections de forme, de décider du moment de la publication, d'éditer les articles soit dans les numéros ordinaires soit dans les numéros spéciaux en fonction de leur sujet..

Les auteurs sont priés de signaler la publication dans une autre revue d'articles déjà acceptés par *Éthiopiennes*. Toute publication postérieure à celle d'*Éthiopiennes* devra mentionner en référence le numéro concerné..

Chaque auteur reçoit 10 tirés à part et un exemplaire du numéro..

Achévé d'imprimer sur les presses de

 **VIRTUEL DESIGN** (+221) 77 645 94 46
Impression Numérique & Offset

2021



ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : <http://www.refer.sn/flss>
online : www.refer.sn/ethiopiques

AUTEURS

Diouma FAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) –
Jean-Rose Djo AGOUA (Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan
Cocody, Côte d'Ivoire) – Victor Essono ELLA (Université Omar Bongo –
Libreville, Gabon) – Éric NDIONE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar,
Sénégal) – Éric DAMIBA (Université Lyon 2, France) – Gaudence
NIBARUTA (Université du Burundi) – Ambroise Djéré MENDY
(Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) Daouda SÈNE
(Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Dominique SARR
(Fundación de Bellas Artes – Medellín, Colombie) – Amadou LY
(Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Alioune Badara DIANÉ
(Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – A. Raphaël Ndiaye
(Fondation Léopold Sédar Senghor, Sénégal) – Zahra NAWAR (Université
de Damanhour, Égypte) – Cheik Aliou NDAO (Écrivain, Sénégal) –
Hameth Maïmouna DIOP (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal)
– Denis Assane DIOUF (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal)

Sénégal	: le n°	4.000 F CFA
	Abonnement annuel	7.000 F CFA
Afrique	: le n°	5.000 F CFA
	Abonnement annuel	9.000 F CFA
Autres pays	: le n°	30€
	Abonnement annuel	70€
	Abonnement de soutien	100€

Frais de port en sus